

Quand ce fut l'heure de l'héroïsme, le devoir s'imposa à vous comme « une chose prochaine sur laquelle il n'y a point de doute ». L'Okapi tombera face à l'ennemi, en Italie, au cours d'une patrouille en avant des lignes ; Willy Fonhier, acculé dans sa grange, écrira sur la porte, près de laquelle il agonise, ce fier message qui restera dans nos mémoires comme un coup de clairon de victoire, comme un ultime adieu et un cri de triomphe : « J'ai tiré jusqu'à ma dernière grenade » ; quant à Antoine Gueur, choisi comme volontaire pour protéger la retraite de son groupe, encerclé avec quatre de ses compagnons, il se battra comme un lion et tombera mitrailleuse au poing, la poitrine criblée de balles.

Yvan Gezels, membre d'un groupe de résistance, condamné à sept ans de travaux forcés, reviendra mourir des suites de sa captivité, dans les bras de sa maman ; le Père Magnée s'éteindra au camp de Dachau et son corps sera jeté au four crématoire ; atroce vision de notre petit loup, Lucien Finkler, emmené avec sa famille sur les routes allemandes et qui verra abattre son papa sous ses yeux, au bord d'un fossé ; entraîné par ses gardiens, il n'aura même pas la consolation de lui fermer les paupières et de l'ensevelir pieusement. Lui-même, immolé on ne sait où, ne reviendra jamais !

Nous ne pouvions pas vous oublier ! Le souvenir de votre héroïsme ne pouvait pas se perdre. Votre sacrifice qui nous valut la liberté, devait être, de surcroît, pour nos frères, pour nos fils, le témoignage de la grandeur de notre Idéal Scout.

Nous avons joint à votre souvenir, celui de tous nos autres scouts retournés à Dieu. Ceux-là n'ont pas eu comme vous la joie de mourir en héros : ils se sont endormis dans le Seigneur, le Père Jean Léonard — notre cher Chevreuil emballé —, André De Thaye, Jacques Dame, Jean Lebeau, Hubert Dulait, Emile Renard, Jacques van Rijckevorsel, tel un laboureur, la tâche bien faite, s'étend le soir.

Par amour de vous, pour que vous soyez nos témoins et nos